

Appel à communication

« *L'idéal : du conformisme social à l'être soi* »

Journée Doctorale du SuLiSoM

24 mars 2018

Université de Strasbourg – Faculté de psychologie

Les concepts d'Homme et de sociétés idéales ont toujours déterminé, au cours de l'histoire, le développement de croyances et d'idéologies, visant à atteindre l'idée de perfection. Dans la République, référence politique et sociale, Platon introduit l'archétype utopique d'une société idéale, caractérisée par les principes de justice et d'équité sociale, et basée sur le travail et la coopération entre les différents types d'âmes et de psychologies humaines, dans le but d'atteindre l'ordre et le bien-être (Platon, 2002).

Actuellement, les normes contemporaines de l'autonomie et de l'individualisme, nouvelles valeurs de la Modernité, mettent l'être humain autonome au cœur du fonctionnement de la société. Par ailleurs, de nouvelles souffrances sociales émergent et avec elles de nouvelles formes de pathologies, telles que les pathologies de l'idéal (Ehrenberg, 2011) ou du narcissisme (Bergeret, 1996 ; Fourcade, 2010 ; Kernberg, 2016). *L'identité individuelle* et *l'action individuelle* coexistent toutes deux actuellement. Si la première relève du sentiment d'être soi, la seconde se rapporte au « *culte de la performance* » (Ehrenberg, 1980 ; Corcuff, 2003).

Dans ces transformations du *socius*, les idéaux sociaux nous interrogent sur la place de l'individu. L'avènement de l'idéal du moi apparaît comme primordial pour le sujet de l'inconscient ; « *au moi, se présente une image à laquelle le sujet ne correspond pas* » (Bourdin, 2013). Il y a un décalage entre ce que le sujet est, et ce qu'il souhaite, son idéal du moi. Les idéaux du moi sont posés comme désirables mais trop élevés pour être aisément accessibles (Bourdin, 2013). Dans une société, où tout paraît être à portée de main, comment peut se construire un idéal pour l'individu ?

Par ailleurs, l'être humain est pris dans une existence qui lui échappe, puisque la condition même de naître est déterminée par le désir de l'Autre. Savoir si la vie vaut la peine d'être vécue, voici la question fondamentale de toute la philosophie. C'est dans cette tension, dans laquelle se joue le quotidien d'une existence individuelle, que l'idéal, comme imposition existentielle, se présente. La quête du sens de l'existence personnelle s'apparente avec le désir le plus profond d'être soi. Cette quête du sens d'exister devient l'idéal inhérent à l'être soi.

L'idéal marque-t-il le sens même de l'existence en tant que projet ? L'idéal permet-il d'accéder à la condition de l'être soi ? Comment l'individu peut-il se subjectiver, être soi, alors qu'il est pris dans des injonctions idéales sociétales ?

Le conformisme, emprunté au latin *conformae*, est défini comme « *donner une forme définitive à* » et au sens figuré « *adapter, modeler* » ; être conforme est être « *semblable* », du latin *conformis* et « *en accord avec* » (Rey, 2016). Cette définition suggère l'idée même qu'il y a de l'altérité, un autre qui peut être pris pour modèle, des identifications, qui font partie de la construction de tout individu. A quel moment le conformisme peut-il effacer le sujet ? Pour G. Le Bon, « *l'évanouissement de la personnalité consciente et l'orientation des sentiments et des pensées dans un même sens* » se jouent pour l'individu pris dans le collectif. Sous-entend-il que pour être soi, l'individu doit se déprendre du collectif, alors même que la condition de sujet est déterminée par les autres qui l'entourent ?

L'idéal : un concept transdisciplinaire

L'idéal se trouve également au cœur de l'un des plus grands débats de l'histoire de l'art : faut-il idéaliser le sujet ou le représenter tel qu'il apparaît sous nos yeux ? A l'intersection de la volonté du modèle et de celle de l'artiste, l'idéal questionne les visées mêmes de la création artistique.

Dans le domaine de la santé est actuellement véhiculée une idéologie, celle d'éradiquer toute forme de maladie voire la mort elle-même (Gori & Del Volgo, 2005). Avec le slogan de l'OMS, « *la santé pour tous d'ici l'an 2000* », l'idéologie se renforce, et, avec elle, un clivage entre l'hégémonie du savoir médical et la subjectivité. Comment pouvons-nous penser le sujet dans cette quête du progrès médical ?

Dans l'histoire et la religion, du conformisme social aux idéologies, quelle est la place de l'être humain dans sa quête d'être soi ?

Modalités de participation et calendrier

Les propositions de communication (500 à 700 mots, 5 mots-clés) seront adressées au plus tard le **28 janvier 2018** à jdsulisom@gmail.com

Elles s'inscriront dans le thème de la journée précité, comprenant les informations suivantes : Titre, résumé de la communication, bibliographie indicative (5 références max.) ainsi que le nom, prénom, adresse mail, discipline et affiliation du communiquant.

Le résumé présentera le sujet de la recherche de façon synthétique en précisant le courant scientifique dans lequel il s'inscrit, l'approche méthodologique employée, ainsi que les principaux développements qui seront présentés à l'oral.

Une communication orale de 20 minutes et 10 minutes de questions avec la salle.